

Invité par la Ville de Thouars dans le cadre de l'École de la critique à s'intéresser à l'expérience d'une équipe de football féminin, le photographe Denis Darzacq a su emprunter quelques chemins de traverse qui le conduisent à reposer la question de la commande artistique institutionnelle.

Considérant le sport proprement dit comme simple contexte de sa réflexion, Denis Darzacq porte son regard sur les liens qui unissent un groupe de jeunes filles qu'il saisit parfois au stade, à d'autres moments au cœur du quartier des Capucins. Ce qui intéresse Denis Darzacq ici, c'est l'habileté de ces jeunes filles à s'inscrire physiquement dans ces lieux d'activité sportive, lieux qu'elles redessinent avec la grâce naturelle de leur âge, loin des enjeux habituels de la pratique du football, dont on sait en passant qu'elle reste très majoritairement masculine. Ceci explique peut-être cela...

L'exemple le plus marquant de cette appropriation de l'espace sportif s'incarne dans une photo prise aux abords du terrain de sport des Capucins, que les jeunes filles métamorphosent en un *Déjeuner sur l'herbe* d'aujourd'hui. C'est cette légèreté que montrent les photographies de Denis Darzacq qui ne revendiquent rien d'autre que de fixer un instant fugace de cette histoire d'amitié, aussi loin que possible d'une préoccupation sociologique ou publicitaire au service des institutions sportives. En contournant délibérément l'énoncé de la commande, Darzacq touche le cœur du sujet : le sport, ce sont des corps qui se plient à des règles savamment mises en scène dans un grand jeu et un décor. Les jeunes filles que Denis Darzacq photographie jouent leur rôle en dédramatisant la règle du jeu. Comme si c'était leur destin qu'elles assumaient au travers des postures décomplexées qu'elles adoptent dans ce cadre sportif.

En parallèle à la série consacrée à l'équipe féminine de football, Denis Darzacq a réalisé un ensemble d'images qui, hors le cadre initial de la commande, s'est littéralement imposé à lui.

Habitué depuis plusieurs années à observer les codes auxquels les jeunes gens font appel pour habiter physiquement les villes et leurs banlieues, l'œil du photographe s'est trouvé irrémédiablement attiré par les casques des jeunes cyclomotoristes thouarsais. Plus précisément, c'est l'importance accordée par ces jeunes usagers de la route à ce qui s'impose davantage comme parure casquée que comme équipement de sécurité, qui a retenu son attention. Il y a perçu une modernité frappante dans le décor de la ville, modernité incarnée par les lignes et les formes qui composent ces objets de science fiction, mais aussi par la façon dont les jeunes portent ces casques qu'ils semblent privilégier dans leur tenue vestimentaire. Cette particularité, Denis Darzacq ne l'avait jamais observée dans les grandes villes.

Paradoxalement, ces casques hermétiquement fermés ont pour effet de renforcer l'identité de ceux qui les arborent fièrement, tout en dissimulant leur visage. Le cadrage des photos exprime clairement l'affirmation d'une autre individualité que celle de l'état-civil. Et cette image apparaît, par sa référence à l'esthétique futuriste et populaire des mangas, en avance sur les machines que conduisent les jeunes, mais aussi sur leurs vêtements et sur le paysage alentour, d'où la volonté de Darzacq de les photographier sur fond uni.

Dans le même temps, ces photos disent quelque chose d'une réalité à laquelle les jeunes des petites villes et des territoires ruraux sont confrontés, contraints qu'ils sont par l'absence de transports publics de se déplacer en deux roues pour acquérir une légitime indépendance ou tout simplement pour aller à l'école. Hégémonie du déplacement individuel et motorisé, toute puissance de la route, ces situations aberrantes suscitent enfin des interrogations.

L'expérience de Denis Darzacq à Thouars se concrétise donc par deux séries photographiques qui doivent tout à la liberté qu'il a su prendre dans le traitement de la commande. Suivant son instinct de regardeur, il s'est en réalité attaché à traiter son sujet, celui qu'il décline au fil de ses travaux sur la place qu'occupent les jeunes gens dans l'espace urbain, celle qu'on tente de leur assigner, celle qu'ils savent prendre par eux-mêmes. Les images qu'il nous propose témoignent idéalement de ce qu'est une commande artistique réussie, en cela qu'ayant su s'imprégner du terrain de sa réalisation, elle nous emmène là où on ne l'attend pas.